



« La Traduction », présentation de Jean-René Ladmiral, *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n^o 12, éditions Privat, 1986, 233 p.

Sherry Simon

Volume 2, numéro 2, 2e semestre 1989

L'erreur en traduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simon, S. (1989). Compte rendu de [« La Traduction », présentation de Jean-René Ladmiral, *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n^o 12, éditions Privat, 1986, 233 p.] *TTR*, 2(2), 157–158. <https://doi.org/10.7202/014759ar>

« La Traduction », présentation de Jean-René Ladmiral, *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n° 12, éditions Privat, 1986, 233 p.

La parution d'un numéro de la prestigieuse *Revue d'esthétique* consacré à la traduction est un événement important en soi. Voici la traduction très clairement inscrite à l'ordre du jour philosophique en France et confirmé, du même coup, le rôle central de la philosophie dans la « manière française » de penser la traduction. Cette centralité a déjà été soulignée dans *les Tours de Babel* (Trans-Europ-Repress, 1985) ; elle est de nouveau mise en évidence ici avec les contributions de Jean-René Ladmiral, Antoine Berman, Henri Meschonnic, Georges-Arthur Goldschmidt. Mais on trouve également dans ce riche et beau recueil des perspectives tout autant linguistiques que littéraires. Le tout nous permet d'embrasser du regard la scène vivante et parfois conflictuelle de la pensée sur la traduction en France.

Le nœud du conflit surgit dès la contribution du « père » symbolique de la théorie de la traduction, Georges Mounin, qui ouvre le volume. En traitant de « phonostylistique », de la « couleur des sons », Mounin en vient à dénoncer ce qu'il appelle la « surtraduction phonic-métrique » qu'il attribue surtout aux « traducteurs étrangers à la langue qu'ils traduisent, ou d'origine étrangère, ou bilingues ensorcelés par leur seconde langue », victimes d'une « nostalgie de l'original, pathologique mais inguérissable » (p. 15). Dans une veine semblable, Efim Etkind prône ce qu'il appelle la « métatraduction », la « recreation de poèmes intraduisibles ». Ladmiral fait en quelque sorte la somme de ces points de vue (et des approches antagonistes) en ouvrant un débat entre « sourciers » et « ciblistes », les premiers vouant un attachement « archaïque et magique » au signifiant-source, au « mirage de la vérité étymologique », les derniers visant avec beaucoup plus d'à-propos le signifié et le public-cible.

Quel est le statut véritable de ce débat ? Est-il réellement philosophique ? C'est ce que semble vouloir confirmer Antoine Berman, qui, dans sa contribution, souligne et dénonce l'héritage « platonicien » de la pensée occidentale sur la traduction, c'est-à-dire la séparation de la matière d'avec la signification. On reste cependant étonné devant le niveau excessivement général de la discussion. Henri Meschonnic aborde une problématique semblable mais à partir de concepts un peu mieux cernés : il s'oppose à la pensée du signe dans la théorie moderne de la traduction. Aux notions statiques de langue et de signe, Meschonnic substitue celle d'énonciation, de discours et de rythme.

Débat philosophique ou plutôt débat théologique ? En posant cette question, Ladmiral rappelle l'antagonisme entre Nida et Meschonnic au sujet de la traduction biblique (ainsi que sa propre critique de Benjamin), et le « littéralisme » dont relève la traduction des sourciers. En concluant avec la métaphore (de goût fort douteux) sur la logique

du « viol » qui soutient la pensée des sourciers — auquel s'opposerait la jouissance dans le consentement de la pratique des ciblistes — L'Admiral contribue à faire monter le ton polémique.

Mais enfin, ne s'agit-il pas en vérité d'un monde divisé entre deux partis-pris esthétiques ? C'est ce que suggère Bernard Lortholary en défendant sa traduction de Kafka contre celle de Vialatte, d'une part, et celle de Goldschmidt de l'autre. Lortholary s'oppose carrément à « ce bateau-école romantique (...) qui hante les mers de la traduction, terrorise parfois les traducteurs ». Goldschmidt par contre parlera de « l'âme des langues, ce qui se passe en elles », comme la chose la plus essentielle à traduire, tout en évoquant l'entropie qui les gagne.

Même si la confrontation des positions se révèle assez peu fructueuse, il faut savoir gré à L'Admiral d'avoir dans ce volume (et dans son article) articulé sur un mode très fort l'essentiel des deux positions qui dominent la scène de la théorie française. (En même temps, il faut souligner l'absence de voix importantes sur cette scène, mais dont les noms sont évoqués par quelques intervenants : celles de Derrida, de Blanchot, de Lévinas). Le volume contient également plusieurs articles qui se situent autrement par rapport à la problématique de la traduction : des orientations linguistiques (Jean-Marie Zemb sur la question de la compréhension, Gérard Genot sur le « jeu » de la traduction), des réflexions théoriques et personnelles sur la traduction d'e e cummings, de la poésie coréenne, de Dante, et enfin une belle analyse de Marc B. de Launay qui distingue deux « logiques » de la traduction, l'une qui relève de l'ordre cognitif et d'une démarche hypothético-déductive, l'autre qui est davantage une reformulation et qui relève de la communicationalité et de l'interaction.

Sherry Simon
Université Concordia

« La Traduction philosophique », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 1, 1989.

Sherry Simon. *L'Inscription sociale de la traduction au Québec*. Montréal, Office de la langue française du Québec, 1989, 157 p.

These are two quite different contributions to translation studies. One — the special issue of the *Revue de métaphysique et de morale* — has a deliberately narrow focus, indicated by its title, a title which nevertheless permits of various interpretations and points to a certain ambiguity in the undertaking. « La traduction philosophique » refers at once to an abstract *type* of translation (« Philosophical Translation »), to the translation of specific texts (« Translating Philosophical Texts »), and to a manner of translating (« Translating Philosophically »). These different, and even in a certain sense contradictory, possibilities are reflected